

AMATEURS, PROFESSIONNELS : LE CHAÎNON MANQUANT. MERCREDI 1 ER NOVEMBRE 2000.

1. PRÉSENTATION DU THÈME :

1.1. Animateur : Nicolas Roméas / Revue Cassandre.

On va essayer de travailler sur le champs Art/Société pour faire émerger une réflexion sur des questions qui sont souvent perçues comme séparées, car elles sont à la lisière de 2 univers : l'Art : noble et féodal et la réalité sociale de notre vie.

Pour nous il s'agit plutôt d'une rencontre Art/Société.

S'il n'est pas facile de dialoguer avec les pratiques artistiques, on s'aperçoit, dans l'histoire, que l'essence de ce qui fonde la pensée la plus forte vient de celle du monde des amateurs - il y a eu des événements refondateurs où les acteurs étaient volontairement dans une démarche non-professionnelle, une manière de se relier à une communauté ayant des codes culturels communs-

Avec la décentralisation du théâtre, pour des gens comme Dasté, le théâtre était un outil, un moyen pour faire circuler la culture.

Nous sommes en droit de remettre en question ce clivage amateur/professionnel ; c'est un combat que nous avons à mener.

L'Art a une force : celle de transgresser des catégories qui finissent par devenir obsolètes et nous figer.

Ces questions sont réellement en train de se reposer : les étiquettes, imposées par les institutions pour organiser, permettre aux équipes de survivre, deviennent vite une identité limitative.

Nous ne sommes pas en train de quémander des miettes d'un Art noble (qui de toute façon a fait le tour de sa propre question), mais de réfléchir à la véritable force de cet art qui refuse d'être coupé du social.

- 1.2 : Transition avec Le Théâtre de la Digue :

Quelques phrases pour situer une Cie qui, depuis longtemps, travaille dans cette manière de transgresser le clivage Amateur/Professionnel :

"... On le croyait mort ce bon vieux concept de l'éducation populaire ; le voici qui resurgit au plus haut niveau de l'État, base de toute démocratie culturelle et de toute citoyenneté civique, alors qu'on n'avait pas hésité à le condamner, pour amateurisme et excès de trivialisme, au début des années 80, au début du règne absolu de la déesse Création. Fondé sur la nécessité d'une médiation pédagogique vivante entre l'oeuvre théâtrale nouvelle, le metteur en scène et le public, cette fonction d'éducation populaire était alors assurée par le corps des animateurs-socio-cu ; très vite décrété indésirable, il fut rayé de la carte au moment même où l'invincible armada des metteurs en scène créateurs accédait au pouvoir institutionnel. Disparus, les besogneux médiateurs de terrain furent remplacés par le corps des relations publiques, corps polyvalent, sans formation spécifique, souvent sous-culturé, presque toujours incapable de parler des oeuvres et des créations dramatiques autrement qu'en terme de marketing publicitaire et de noms propres sacralisés par la mode. La médiatisation avait chassé la médiation. Le professionnalisme de l'image s'est substitué au militantisme socio politique culturel Le travail intellectuel, si nécessaire à la compréhension de l'émergence d'une création artistique nouvelle, se trouvait disqualifié et réduit à un discours de stratégie de consommation, de leurres commerciaux, de rentabilisation maximum et de consensus, véritable salmigondis de surenchère à la culture événement, cette situation dure encore."

-1.3 : André Dupuis/ Théâtre de la Digue / Toulouse :

Nous ne sommes pas une Cie mais un théâtre régional crée en 1985 au moment de la décentralisation avec une mission de n'affecter ce théâtre qu'à la création locale et régionale, de développer le théâtre contemporain et de créer un centre de ressources : une bibliothèque spécialisée dans le théâtre.

Cette mission dure toujours.

Notre spécificité est de travailler avec l'ensemble de la chaîne des amateurs :

-un atelier " urgence de la jeune parole" où les jeunes, encadrés par un auteur dramatique, écrivent et jouent leur texte, celui-ci étant en plus édité.

- un atelier "cour jardin" où des professeurs, dans 15 lycées agricoles, renouvellent l'approche du théâtre dans les classes, sous forme d'atelier d'expression artistique.

- Un atelier animé par une troupe universitaire espagnole qui joue, traduit des œuvres contemporaines espagnoles que nous éditons, et font un travail d'accompagnement artistique en lien avec la fédération des Cie de Théâtre Amateur.
C'est là que se posent les problèmes : car c'est un condensé du théâtre amateur indépendant - avec des purs amateurs, ayant fait le choix de le rester toute leur vie-, or, nous avons le devoir, en aidant la création régionale, de faire passer des Cie amateurs au statut de Cie professionnelles ...

- **L'animateur** : ... là se pose une vraie question : Y-a-t'il une réelle nécessité, ou une obligation sociale à passer du statut amateur au statut professionnel ; je pose cette question à Kamel Akli, coordinateur artistique des "Bergers d'Imeksawen".

2 - DÉBAT.

- 2.1 : Les étiquettes, entre travail social et art / Comment rester garant du sens :

- K. AKLI :

La question qu'on s'est posée, avant de rentrer dans le théâtre : comment rentrer dans le monde du théâtre ?

Les jeunes, la population en général, ne se retrouvent pas dans le monde du théâtre accaparé par une élite.

L'autre question dans ce monde Amateur/Professionnel, c'est comment avoir une reconnaissance au niveau culturel alors qu'on n'a pas de références. La DRAC, le FAS commencent à nous prendre en compte, mais c'est surtout du côté social...

- L'animateur :

Si vous restez dans cette étiquette, alors, pas de problème ?

- K. Akli :

On voudrait voir avec la DRAC comment développer le côté culturel, afin d'obtenir une certaine reconnaissance de ce côté là...

Nous, on veut faire répandre le théâtre là où il n'est pas : on a participé au festival d'Avignon pendant des années, car c'est une référence et un tremplin, c'est la base de faire le Off des Off ! Je ne veux pas critiquer, mais, on a voulu faire un spectacle à Montclar, on a voulu que le théâtre sorte d'Avignon, le déplacer à Montclar ; mais, c'est impossible : il n'y a plus rien au delà des remparts, plus une affiche, rien : on voit que le théâtre s'est arrêté au centre d'Avignon...

- Céline Boyeau/ Cie Force 7 :

Nous sommes une Cie de danse Hip Hop. Vous parlez du lien entre Art et Société : c'est vrai que dans cette culture, le lien est évident : il y a beaucoup d'énergie, de force créative dans le Hip Hop, mais, quand on demande une aide il faut rentrer dans une case : tant qu'on reste dans le terrain du social tout va bien, mais quand on revendique des choses plus culturelles, ça se complique.

D'autre part, par rapport à la question entre amateur et professionnel, je voulais dire que nous sommes en train de passer ce cap grâce à des aides mais cela génère pas mal de questionnements :

le fait d'être soutenu par la DRAC, l'ADIAM, La Villette nous permet de ne plus rester cantonné dans le social, d'accéder à un autre public, à une meilleure qualité de spectacle, mais quelle nouvelle barrière cela va nous mettre ?

- L'animateur :

Vous voulez dire qu'il n'y a pas beaucoup d'autre choix que d'être dans un piège ou dans un autre ? Quand vous allez devoir vous formater pour faire de l'art, il sera difficile de se remettre en question, alors que c'est normalement le propre du Hip Hop, remettre en question les cadres...

- C. Boyeau :

Et surtout transmettre : c'est pour nous une responsabilité morale et on se sert du théâtre pour les dire.

- L'animateur :

C'est la question de comment rester garant du sens, quand on se profile complètement dans le moule professionnel en y faisant carrière ...

Pourtant pour que le sens soit mis en valeur, il faut qu'il soit reconnu par les institutions.

- C. Boyeau :

C'est une peur, non une obligation loin de là...

- 2.2 : De la médiation institutionnelle à la formation des acteurs de terrain :

- Miriam Thomas/Contrat de Ville/Avignon :

Il semble qu'il y ait une prise en compte par la DRAC, dans la région PACA, des Cie amateurs, sous forme d'une convention sur 3 ans, pour que ne soit pas plaquées les méthodes traditionnelles sur un public amateur : la Cie Mise en scène a pris le relais auprès d'une autre Cie pour faire un travail de médiation auprès du public des quartiers et leur permettre de mieux appréhender le monde du théâtre...

- L'animateur :

Comment caractérisez - vous ce travail de médiation ?

- M. Thomas :

Par une relation de confiance avec la population qui passe par une relation de traduction permettant de décoder le sens des textes pour que ça ne reste pas extérieur aux préoccupations de cette population.

- l'Animateur :

Pour que ça fonctionne, ne pensez-vous pas qu'il faille du dialogue, qu'on écoute aussi ce qui se produit culturellement dans ces quartiers, qu'on aille y voir ?

- M. Thomas :

Oui, bien sûr... Ouvrir les quartiers à la ville et la ville aux quartiers, pour favoriser l'accès de ces populations à la culture patrimoniale et faire reconnaître par la ville une culture populaire.

- Nadia Hassad /ASSIC(Association Solidarité Intégration Citoyenneté) Nice :

Je pense que ce concept de médiation cache la réalité de la culture dominante qui regarde les dominés ; je ne pense pas qu'il faille décoder leur langage ; Il faut poser la question en terme de formation.

- L'animateur :

Formation à quoi, pour qui ?

_ N. Hassad :

J'entends des gens dire : "est-ce-que notre seule alternative sera de rester dans l'underground et l'artisanal ? Nous on a envie d'une reconnaissance."

Pour avoir la lisibilité d'être regardé par un autre groupe culturel ou social il faut créer des passerelles avec des gens qui sont dans la réalité culturelle de ces gamins là et d'avoir des professionnels qualifiés qui puissent les aider à formuler leur langage et non le changer, leur donner les moyens de venir vers la culture dominante, on va dire...

- L'animateur :

Il y a une part de combat à surmonter dans toute création artistique...

Fabriquer de la médiation partout où "ça s'entend pas bien", n'est-ce-pas empêcher de créer un langage artistique ?

- N. Hassad :

Je ne veux pas dire que c'est un fourre tout, c'est juste une interrogation que j'ai : plutôt que de voir des intermédiaires qui seraient des pistons pour la communication, je dis qu'il vaut mieux former des gens qui sont dans cette culture afin qu'ils soient des chroniqueurs, capables d'identifier et de faire reconnaître cette culture là.

- Nathalie Barascq/le Caravansérail de Belleville :

Je suis présidente d'une association de Maison de quartier, enseignante dans une école d'amateurs et je fais partie du SteelBand qui fut l'organisateur du 1er festival de Steel Band européen à la Villette.

Je crois qu'on parle de deux choses différentes : il y a un clivage entre, d'une part la culture vu sous l'angle de son organisation , en France, et, hormis toute considération financière, la volonté d'accès à une forme de culture ; il y a le problème des clivages institutionnels et un autre problème de société qui fait que la culture on finit par se demander qu'est-ce que c'est ! On veut bouleverser quelque chose dont on ne dit pas ce que c'est ...

- N. Hassad :

Les rapports sociaux, les rapports à la culture officielle ...

- N. Barsacq :

Ça, c'est la culture étatique, ce n'est pas la même chose que la culture.

- N. Hassad :

Je veux parler des rapports qu'on a dans la République à ce qui peut être décodé par ceux qui sélectionnent l'info, ceux qui diffusent l'info...

- L'animateur :

Oui, il y a la façon dont les choses vont être reconnues - et là, je pense qu'il faut se garder de croire à ces étiquettes, sinon on ne fait plus d'art -, et, d'un autre côté, il y a le débat que nous essayons de construire qui est une vraie pensée ; on a des alliés dans ce combat : je pense à Peter Brook : s'il a un parcours très intelligent, c'est une preuve que quelque chose de très important se joue bien dans cette implication et cet aller et retour amateur/professionnel, y compris chez les grands.

- Emmanuel Letourneux/Metteur en scène, Cie Eux et Elles :

Je travaille depuis des années sur des projets de création artistique où l'échange a un rôle ; on a parlé du social et du culturel, moi je voudrais parler de l'Art : Nadia parle de ceux qui sont dans la rupture et dans l'isolement, or, nous y sommes tous et c'est de cette question de la relation que naît la question de l'artistique : je dis ça pour créer une perspective : on n'a pas à apprendre à ceux qui sont dans la rupture et l'informel mais à apprendre d'eux.

- N. Hassad :

Je ne parle pas de situations sociales mais de rapports sociaux : pour pouvoir se battre par rapport à la culture institutionnelle il faut avoir les moyens de la décoder ; tout le monde est capable d'avoir une démarche artistique à partir du moment où on a les moyens ...

- C. Boyeau/Cie Force 7 :

Ça m'énerve un peu ce type de débat : c'est quand même bien par les institutions qu'on arrive à faire un travail de qualité, par eux qu'on peut obtenir des aides et la reconnaissance...

- N. Hassad :

Je voulais simplement dire que le concept de médiation ne doit pas être un fourre tout.

- 2. 3 : L'ambiguïté de la notion de statut

- Danielle Marty/Metteur en scène, Cie Théâtre de la Pierre à Feu :

On a parlé de ce "nouveau corps" qui va aider au passage entre amateurs et professionnels, entre social et culturel ; pour moi, il ne s'agit pas d'être médiateur mais de travailler avec : nous sommes des professionnels. et des amateurs qui travaillons ensemble dans une Cie Professionnelle, avec des expériences humaines et artistiques fantastiques.

La question que j'aimerais poser au représentant de la DRAC est : comment définissez-vous le statut amateur ? y - en - a - t'il un ? Quelles sont les passerelles prévues au nouveau Bureau des Pratiques Amateurs au sein du Ministère de la Culture ?

- L'animateur :

Avant de leur poser, j'aimerais vous la retourner : qu'est-ce qui pour vous définit ces deux statuts ?

- D. Marty :

C'est une notion purement économique. Il y a à les redéfinir ; est - ce que les projets évoluent ?

- Anne Minot/DMTS, Bureau des pratiques amateurs :

Ce sont des questions sur lesquelles on travaille, et qu'on situe aussi du point de vue économique : le statut d'intermittent du spectacle, en France, permet aux professionnels de ne faire que ça, quant au terme d'amateur je remarque , la discussion ici est flagrante, qu'il est déprécié, ce qui amènerait l'amateur à vouloir tendre vers le professionnel comme vers quelque chose qui a de la "valeur"...

Je pense que le problème est mal posé : le fait de vouloir être professionnel fait rentrer forcément dans un moule et ça ne fait pas évoluer les choses : je pense qu'un Théâtre amateur qui pourrait être reconnu et bien se porter serait nécessaire à la vitalité générale de l'art, plutôt que de vouloir tout faire rentrer dans une culture marchande.

- N. Barsacq :

Le fait qu'il y ait une reconnaissance du théâtre amateur me paraît essentiel, mais je ne suis pas d'accord avec vous sur le fait que vouloir être pro. c'est vouloir rentrer dans le cercle d'une culture marchande : il y a un désir qui est rattaché à quelque chose de beaucoup plus fondamental.

- Colette Brey/Cie ACTA :

Je fais partie d'une équipe qui organisait des Rencontres qu'on a appelé "non-professionnelles" (parce que le terme était plus noble que celui d'amateur) ; pourtant elles étaient composées de comédiens qui ne voulaient faire que ça...

- L'animateur :

...Tout en gardant l'esprit amateur.

C. Brey :

On peut rester de vrais "amateurs" tout en devenant professionnel.

C. Boyeau/Force7 :

Dans le côté professionnel il y a cette notion de vouloir vivre que de ça, mais je n'ai pas honte de dire que le facteur économique nous oblige parfois à devoir travailler à côté...

- Léonore Klein/Directeur Artistique , association "Passage à l'Acte " :

Je suis mal à l'aise depuis le début, non par vos propos, mais parce que j'essaye de penser mon propre statut et que ça me gênerait de me positionner comme artiste ou professionnelle pour aller chercher des subventions : cela pose quelques difficultés d'organisation et d'orientation à l'association dans laquelle je suis salariée, mais cela fait partie du vrai défi de ce travail.

Je passe des temps d'atelier partagé avec des personnes infirmes ou psychotiques qui n'ont pas de statut, avec lesquels j'essaye de faire naître du théâtre à partir d'une relation qui met du temps à devenir théâtrale, et la manière de régler la question, pour contourner ce clivage amateur/professionnel, c'est de ne pas être professionnel !

- Michel Guillet/Fédération du Théâtre Amateur :

S'il est noble et respectable qu'un amateur devienne professionnel si c'est son désir, il est tout autant noble et respectable de vouloir rester amateur si c'est votre passion, mais c'est un vrai combat.

-A.Dupuis/ Théâtre de la Digue :

Pour faire écho à ce que disait Mme Minot : lorsque C. Trautman a prononcé son fameux discours, elle a bien pointé un retard historique entre le théâtre amateur et le théâtre professionnel ; je me demande, aujourd'hui, qui aide le théâtre amateur : ce sont toujours des professionnels, artistes et médiateurs tout terrain, tous provenant de la culture dominante, qu'on le veuille ou non.

On peut se demander aussi : qu'est devenu le Rap, le Hip Hop ?

S'il a été "recyclé", "récupéré", si la sauvagerie offensive et créatrice du début s'est perdue, restent-ils un ferment de revendications, d'interrogations ou non ?

- C. Boyeau :

Ils se sont posés pour canaliser leur force sur ce qui leur semble être le plus efficace et le plus valable et il y a toujours cette énergie intense dans cette culture chez ceux qui ont 17 ans aujourd'hui.

- Thierry Poquet/Metteur en scène :

Certains mots dans le débat m'ont touchés : Réseaux, Formation, Transversalité ... Moi, je me demande comment re injecter du sens dans les écritures populaires sous d'autres formes théâtrales comme les parades, les carnivals ?

Je travaille sur une recherche chantier avec un réseau de personnes qui aiment le théâtre, qu'ils soient des amateurs, semi-professionnels ou autres, connectés dans 4 pays, dans l'optique de faire un spectacle rassemblant toute une énergie festive, en travaillant à partir d'un texte de Fassbinder sur les rituels carnavalesques.

Cette recherche chantier, sur 3 ans, a décliné un certain nombre de thèmes en transversalité :

- de lieux et de langues : les ateliers se sont déroulés dans différents foyers festifs en Allemagne, en Angleterre et en France.

- au niveau de l'artistique : nous avons utilisé les voix, le théâtre, le cinéma, les masques et la musique.

- au niveau des statuts professionnels, puisque nous avons aussi des semi-professionnels qui devenaient, après un certain temps, à même de pouvoir former d'autres gens, ou d'entraîner une dynamique de groupe : nous avons là un bon exemple par rapport à l'idée de médiation culturelle, dont nous avons parlé tout à l'heure.

La forme finale a été un carnaval sur 4 jours ; les premiers jours nous permettant de former un public relais pour qu'on soit tous ensemble dans une ambiance de liesse, dans une sorte de rite festif contemporain.

-2.4 : L'exigence/La reconnaissance des pratiques .

Pas de chaînon manquant mais des cases à faire éclater :

- Philippe Mourrat/ Chef de Projet, Parc de la Villette :

Pour travailler sur ces terrains de l'ambiguïté et de la contradiction une des paroles la plus forte a été la parole du représentant ici des bergers d'Imeksawen : le problème n'est pas ,au départ, d'être amateur ou professionnel mais d'être reconnu, de pouvoir aller sur les scènes, d'avoir les moyens pour développer sa créativité. Même chose pour la danse Hip Hop.

Ils sont tous, quelque part, au dessus de ce débat là, le manque de référence, leur énergie mise dans ce besoin de créer malgré toutes les galères, nous donne une expérience d'une liberté intéressante.

Par rapport à cette ambivalence - qui est une sacrée richesse - je constate, sur les scènes, que des Cie, comme Accrorap par ex., devenues pourtant très professionnelles, ne font pas leur casting sur la base amateur/professionnel, mais sur le feeling, la sensibilité artistique des jeunes qu'ils se font un devoir d'aller chercher.

- L'animateur :

Je donne la parole à quelqu'un qui ne la demande pas, car il serait intéressant de mettre votre expérience dans le pot commun de la réflexion :

- Christine Dejoux/Metteur en scène, Puzzie théâtre :

Grâce à la découverte d'une anglaise, Aphra Ben, ayant vécu au 17^{ème} siècle, et, afin de faire connaître l'audace de cette femme, j'ai eu envie de créer une Cie avec des prisonniers, car, pour parler de liberté il faut choisir la prison, forcément ...

L'idée étant de créer cette pièce en prison, puis d'en sortir, bien sûr.

Je suis arrivée avec quelque chose de très sophistiqué, de la musique baroque et tout le monde s'est engouffré là dedans, avec un grand plaisir du jeu.

Il a fallu du temps mais tout le monde a suivi, les Juges d'Application des peines m'ayant soutenue pour arriver à faire sortir des détenus ; on a joué ce spectacle en Sorbonne l'année dernière.

Je ris depuis le début quand au débat amateur/professionnel en me souvenant d'une phrase de Coluche, du temps où j'étais jeune comédienne, qui disait, pendant les répétitions : "Oh la vache ! Prenez donc des professionnels !"; je me souviens qu'à cette époque, on disait que l'acteur professionnel doit savoir refaire, or, pour moi, il faut recréer, réinventer...

- L'animateur :

Le sens de l'art serait donc chez les amateurs, pas chez les professionnels ! On n'entend que des gens de théâtre, donnons la parole à d'autres !

- Pascal Faucompré/DGER, Ministère de l'agriculture

On est un peu décalé, puisque nous ne sommes pas une Cie et qu'on doit se poser des questions et du rapport avec les professionnels et de celui avec la pratique amateur ; le débat est social et politique : il n'y a pas de chaînon manquant dans votre discours.

Le chaînon manquant serait de faire comprendre qu'il y a des cases qu'il faut faire péter ! Il faut se battre que ça soit dans l'institution ou à l'extérieur où il y a parfois des gens qui ont un discours totalement institutionnel, c'est ce qui fait qu'on jongle pour monter un dossier jusqu'à pervertir parfois complètement le projet !

La seule chose qui me paraisse importante c'est l'exigence, c'est la seule chose qui fasse le lien, c'est à partir de là qu'on peut avoir des créations artistiques, qu'elles soient professionnelles ou amateurs.

- Léonore Klein :

Peut-être que le chaînon manquant ne serait en fait qu'un déplacement de la reconnaissance des personnes à la reconnaissance des pratiques, de la dynamique d'un projet : nous sommes, avec des statuts différents, tous embarqués dans la même aventure avec des projets qui doivent être soutenus, reconnus ; il faut un peu de renonciation de la part de certains...

- L'animateur :

Votre suggestion est très ambitieuse.

- E. Letourneux :

Le Hip Hop, c'est un genre un peu nouveau, avec des pratiques transversales, on peut parler reconnaissance et avoir une salle, on n'a pas le problème amateur / professionnel puisqu'on est tous "ama/pro", mais, le théâtre, c'est différent : où est l'obstacle ? Où est le cadre à faire éclater si ce n'est le milieu lui-même !

-2.5 : Quels soutiens des institutions :

- J.L Guion-Firmin/Missionné Théâtre Amateur, DRAC, JS (Haute Normandie):

Cette idée qu'aujourd'hui, dans leur fonctionnement, les artistes professionnels font appel, de manière ambivalente à des amateurs ou à des professionnels, nécessite forcément que ce discours qui fait des cases ait changé en amont.

Je voudrais donc savoir comment, au regard de cette évolution le Ministère de la Culture, avec l'ouverture du Bureau des pratiques amateurs, va changer son discours et ses pratiques ?

- A. Minot :

Il ne faut pas attendre de l'institution qu'elle innove : elle reprend l'état de conscience d'une population, donc c'est normal qu'elle soit en retard.

Ne diabolisons pas l'institution d'un côté et l'extérieur de l'autre : il y a des gens qui travaillent ensemble à créer des liens et parmi nos artistes reconnus, nos ouailles, beaucoup travaillent avec des amateurs.

- **L'animateur :**

On ne fait que remettre en question l'étanchéité des clivages entre les catégories !

Entre ce qui a été dit d'une pensée qui doit se construire en amont et, du fait que vous êtes forcément en retard, on a bien compris que c'était à nous de prendre les choses en main avec beaucoup plus d'audace qu'on ne le fait...

- **P. Faucompré :**

Il faut d'abord l'exigence artistique du projet, puis l'exigence humaine : la qualité d'écoute entre amateurs et professionnels permet de soulever des montagnes.

- **L'animateur :**

Il faut du courage aussi ; on souhaiterait des institutions courageuses...

- **Mélanie Legrand/Olympic Festival, Nantes :**

L'exigence oui, mais on n'est pas tous armés pareil !

Si le chaînon manquant était l'accompagnement ça résoudrait pas mal de choses ! On est un type de structure qui peut mettre à disposition des moyens humains, techniques et financiers, on a les clés pour porter des projets...

- **A. Minot :**

... Oui, oui : ce sont bien les missions qui sont données au SMAC (Scènes de musiques actuelles) par le Ministère...

- **M. Legrand :**

... Missions pas toujours respectées...

- **A. Minot :**

Ça, c'est un autre problème !

- **N. Barsacq :**

Je trouve qu'il y a une espèce de culture de la subvention : il faut monter des tonnes de dossiers pour ne pas mélanger ce qui relève de la culture et du social, c'est d'une complexité faramineuse, qui a les clés ? Les gens qui sont sur le terrain ?

- **M. Legrand :**

Ce sont les équipes qu'on met sur le terrain.

- **N. Barsacq :**

Est-ce qu'on forme plutôt que d'aider à monter un projet ?

- **L'animateur :**

On vous aidera à donner les bonnes étiquettes...

- **D. Marty :**

Le Bureau pourrait travailler à éclaircir tout ça ! Sur le terrain s'est le système bricole !

- A. Minot :

Le Code du Travail lui-même est très bloquant.

- C. Boyeau :

Je voulais intervenir au sujet du stage, fort intéressant, organisé par la Villette, stage qui a réuni des administrateurs Hip Hop : on a appris comment ça devrait être, comment c'est, et, comment faire pour ne pas se faire avoir !

- L'animateur : On peut réfléchir sur la pratique et les contournements obligatoires, mais aussi, pour ne pas toujours être en position de demande, réfléchir sur ce qu'on défend : est - on capable de conceptualiser une pensée nouvelle et de l'imposer?

- N. Hassad :

Je voudrais poser une question à la Villette sur les critères de choix pour les Rencontres , Que relayez -vous en terme de culture, de qualité ?

- P. Mourrat :

C'est une question qu'il faut poser à tous les programmateurs...

On a pour but de valoriser toutes les cultures qui sont borderline, et, pour se faire, on est une vitrine et on met au devant de la scène ce qui va pouvoir servir de locomotive et faire dire aux journalistes, au public, à la profession : "tiens! Il y a des trucs intéressants qui se font en dehors des cadres institutionnels habituels".

Quelque part, nous sommes élitistes, mais nous essayons aussi que ça entraîne derrière une ouverture pour les artistes et de la réflexion pour faire bouger les choses.

- 2.5 : Éducation Populaire et Esthétique de la Relation.

- P. Mourrat :

J'aimerais parler, sinon d'un chaînon manquant, mais d'un absent qu'on a à peine cité : l'éducation populaire.

On est en train de le remettre sur le devant de la scène : la Direction de la Jeunesse et de la Vie Associative est devenue Direction de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire : on n' a plus honte de ce concept là, après avoir eu honte pendant des années du concept du socioculturel : ce sont des signes qu'il se passe quelque chose.

- Gérard Houssin/responsable service Animation, Mairie de Caen :

Je viens de l'éducation populaire, j'ai un DEFA, et, comme je devais chercher des subventions pour des projets, je suis rentré à la Mairie de Caen.

on monte des Spectacles de Rue avec des théâtres, des intermittents, des amateurs, des enseignants il n'y a pas trop de chaînon manquant puisque tout ça est bien ficelé, mais, je dois dire que la production la plus intéressante de cette opération c'est la polémique !

- L'animateur :

Moi, je suis bien content que le terme Socioculturel soit mort, et, j'espère enterré : cela représentait la volonté de dévalorisation d'actions artistiques auxquelles on colle une étiquette qui les empêchent d'arriver à l'exigence.

On en est arrivé là parce que, dans notre pays, la culture est très instrumentalisée par le politique.

Nous avons créé une revue dans laquelle notre boulot est de parler des origines : à chaque fois que le théâtre se ressource il y a refondation complète, en reparlant de l'essentiel ; les catégories sont complètement inadéquates, on le sait ; il faut remettre la chose là où elle devrait être : l'Art, émanation d'une communauté, pris en charge par le Poète et qui revient à la communauté. Ne pas être dans l'esthétique spectaculaire mais dans l'esthétique de la relation. Le théâtre, art vivant par excellence, s'est transformé, aujourd'hui, en objet qui se suffit à lui - même et circule dans le petit monde des spécialistes.

Dans l'idée de la perfection artistique, il y a celle de l'esthétique de l'objet qu'on retrouve dans toutes les formes d'art et c'est une limite ; cela n'a plus rien à voir avec l'esthétique de la relation qui est la beauté issue de cette relation ; pour moi, il n'y a rien d'autre que ça dans les arts vivants ...

- L. Klein :

Je suis d'accord avec ce que vous dites : tout simplement il y a des expériences humaines et artistiques partagées qui sont de l'ordre du parler ensemble, penser ensemble, et, il me semble que certaines pratiques artistiques qui sont de l'ordre du résultat et de l'objet ne peuvent effectivement pas prétendre à cette élaboration.

- A. Minot :

Si on se place seulement sur le point de vue de la relation, alors, le sport peut très bien arriver à un penser ensemble, vivre ensemble, mais la pratique artistique a une spécificité dans ce chemin pour vivre ensemble ; que le fond de l'art intègre la relation c'est évident, mais il y a la forme, l'écriture...

Un chaînon manquant : les lieux.

- Bernard Plainfossé/ Conseil Général Essonne :

On disait qu'il n'y a pas de chaînon manquant, seulement des murs à casser ; si des murs sont à casser, cela devrait se produire dans certains lieux !

Il y a des lieux à réinventer pour que la confrontation entre création amateur/professionnel soit possible ; Des théâtres où l'on sente la qualité de l'accueil pour que les jeunes qui y entrent, entrent dans le monde du théâtre lui-même.

Des théâtres, aussi, qui pourraient ouvrir leurs portes à la pratique amateur...

- E. Letourneur :

C'est vrai que tous les amateurs ne chercheraient pas tant à devenir professionnels s'il y avait une scène où ils puissent jouer !

-K. Akli :

J'aimerais revenir sur le théâtre amateur : il y a des lieux, des gens avec lesquels on se sent bien pour travailler : je pense à Bernard Bolzer, qui organise le Festival Amateur du Val de Marne à Villiers : il nous apporte beaucoup, on partage quelque chose, de la diversité, de l'échange avec des Cie Professionnelles ; c'est la référence du théâtre pour nous.

C'est avec ces gens, ces lieux qu'on peut avancer, faire vivre l'art.

- E. Letourneur :

On dirait qu'on est quand même tous assez d'accord, mais que tout ça est long à bouger, surtout qu'il y a encore un discours qui tend à déprécier même les plus ambitieuses expériences qui s'inscrivent dans le champs de la relation : je pense à Armand Gatti : un sacré papy qui galère toujours, alors qu' il a pourtant bien largement fait ses preuves !

La seule chose dont je voulais parler ce sont des réseaux, de la relation, des rapports de force, de l'union ; amateur/professionnel, ce n'est plus vraiment le problème, ce qui compte c'est de faire circuler les démarches pour faire circuler les oeuvres.

- L'animateur :

Merci pour la vivacité polémique de ce débat ; c'est très important, parce que souvent, le fait de masquer les divergences empêche la pensée de se fabriquer à plusieurs.